

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 21

Artikel: Un souvenir de J. Eytel
Autor: Eytel, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En résumé, nous estimons que l'exercice de la médecine étant reconnu libre, la morale publique et le corps médical y gagneront, mais que le public y perdra, parce que si dans les premiers moments il est servi à souhait, si les grands centres ne souffrent pas, les localités moins favorisées ne tarderont pas à être dépourvues de médecins éclairés, et nous ne garantissons pas qu'elles ne regrettent bientôt de s'être laissé leurrer par ces appâts de liberté.

F. R.

Un souvenir de J. Eytel.

Un de nos abonnés nous communique la lettre suivante, adressée par le capitaine Eytel à sa compagnie, à la fin de la campagne 1847. — Nous croyons devoir publier cette pièce, dont la lecture fera sans doute plaisir à tous les amis d'Eytel et tout particulièrement aux carabiniers qui ont servi sous ses ordres.

Berne, le 18 décembre 1847.

A la compagnie vaudoise de carabiniers d'élite n° 4.

Carabiniers,

Puisque j'ai le regret de ne pouvoir être avec vous quand vous recevrez le petit drapeau que vous offrent les citoyennes de Fribourg, à qui votre conduite devant les redoutes de cette ville fut connue, je viens vous faire part de mes sentiments, les unir aux vôtres et vous adresser mes adieux.

Ce drapeau aux couleurs vaudoises, surmonté de la banderole fédérale, porte pour légende, d'un côté :

FORT ST-JAQUES
13 novembre 1847.

Et de l'autre :

AUX CARABINIERS D'ÉLITE N° 4.
Les Dames de Fribourg.

Cette simple inscription vous rappellera toujours de beaux souvenirs, parce que vous vous êtes comportés dans l'action comme j'avais droit de l'attendre.

Le 12 novembre, après avoir chassé l'ennemi qui vous résistait à Belfaux et l'avoir vu fuir de Corminbœuf à votre approche, vous avez occupé ces deux villages et établi la communication entre les deux colonnes de notre brigade, en traversant les bois de Moncors et du Bugnon, que vous avez explorés et en passant sur ces redoutes que, le lendemain, vous deviez revoir de plus près encore.

Appelés, le 13, à l'avant-garde, vous étiez placés à quelques cents pas du fort St-Jaques, quand la trêve, qui venait de vous être annoncée, fut subitement rompue par ceux qui l'avaient sollicitée. C'est là qu'avec les grenadiers Rossy vous avez repoussé une attaque aussi vigoureuse qu'imprévue, et que, marchant droit à l'ennemi sous un feu terrible, vous lui avez prouvé que ses retranchements n'effrayaient pas les Vaudois, et que vos carabines étaient en bonnes mains. Lorsque, plus tard, on vous ordonna de flanquer le bataillon Bollens, vous avez renouvelé cette épreuve d'une manière victorieuse, car votre feu contribua puissamment à étein-

dre celui de la redoute, sur le fossé de laquelle vous étiez en ligne, à y jeter l'épouvante et à la faire abandonner.

Ceux qui combattaient contre vous vous ont vus. Ce drapeau est le témoignage de leur opinion.

Quand, le lendemain, le bruit fut répandu, on ne sait pourquoi, que notre compagnie était détruite, des gens mal informés se plurent à nous accuser de s'être trop exposés. Ce reproche, carabiniers, vous honore, mais ne doit pas vous surprendre, car vous savez qu'aux yeux de quelques personnes, ceux qui se battent bien ne sont que des têtes brûlées. Sans doute, vous avez vu tomber à vos côtés quelques-uns de vos frères d'armes, que nous regrettons tous ; mais n'êtes-vous pas consolés par la pensée qu'ils ont succombé sur le champ d'honneur, et qu'une mort de brave vaut une longue vie !

Après le combat, vous vous êtes conduits avec humanité. Le confédéré vaincu est redevenu pour vous un frère. Ni à Fribourg, ni à Lucerne, il n'a eu à se plaindre de vous.

Maintenant, vous allez rentrer dans vos familles. Soyez aussi bons pour elles et aussi bons citoyens que vous avez été bons soldats. En suspendant vos armes au foyer domestique, ne vous enorgueillissez pas des témoignages que vous pouvez avoir reçus ; songez que l'armée vaudoise compte plus de 30,000 hommes qui auraient aimé se mesurer avec un ennemi et que, près de vous, combattaient d'autres soldats qui vous valaient bien. N'oubliez pas surtout que, si vous êtes quelque chose, c'est par la patrie, qui fait tout pour vous, par son indépendance, par ses institutions politiques et militaires. Vous devez à cette mère votre vie et vos biens ; soyez toujours prêts à verser avec joie votre sang pour sa défense et pour sa gloire.

Votre capitaine,
J. EYTEL.

La vie prolongée par le café.

On a beaucoup écrit pour et contre le café. Ce « poison lent » comme on se plut à le désigner de bonne heure, conduisit Voltaire jusqu'à l'âge de 84 ans, en lui laissant une vigueur d'esprit et de corps toute juvénile. Fontenelle prolongea son existence pendant un siècle en faisant grand usage de la même liqueur, et conserva toujours une vivacité d'esprit et une énergie morale peu communes.

Un ensemble d'observations médicales viennent, du reste, apporter en faveur de l'usage hygiénique du café des preuves d'un caractère positif. Le docteur Petit, de Château-Thierry, a fait à ce sujet d'intéressantes recherches. — Si l'on se transporte par exemple dans les houillères de Charleroy (département du Nord), où des milliers d'hommes vont s'ensevelir pendant 12 heures dans les entrailles de la terre pour en extraire le charbon nécessaire à l'alimentation des usines, nous y verrons des travailleurs vigoureux, dont l'extérieur annonce une santé robuste et la plus grande vigueur musculaire ; et pourtant leur nourriture n'est ni substantielle, ni